

[éduquer] verbe transitif (latin educare)
Faire acquérir à quelqu'un
les usages de la société :

« Ou t'a-t-on éduqué pour parler de cette façon ? »

Dictionnaire Larousse



« QUE FAIS-TU DANS CE COULOIR ? OU VAS-TU ? »

Le quotidien au lycée.

Obligé d'arriver à l'heure pour passer une très longue journée, demander la permission pour aller aux toilettes, se taire, ne pas bouger ...

Tout cela en étant soumis à un contrôle systématique et généralisé, pouvant provenir de n'importe quel « adulte » croisé dans un couloir ou dans la cour.

Tout au long de la scolarité, le contrôle et les contraintes semblent de plus en plus « supportables », à mesure que la soumission aux règles imposées semble, bon gré mal gré, de plus en plus « naturelle ». Dans l'enseignement supérieur, les contrôles s'effacent en contrepartie d'un travail personnel bien plus conséquent que dans l'enseignement secondaire (collège et lycée).



Fantôme de tout régime autoritaire, la contrainte n'est plus ressentie comme imposée de l'extérieur, puisque chacun se l'impose à lui-même sans se poser de questions.

« Si un régime autoritaire décrétait que désormais nos activités devaient être déposées par écrit et contresignées par le mari ou la voisine ou la préfecture, quelques-uns hurleraient au fascisme, mais que les enfants doivent montrer à leurs parents leur « carnet de notes » [et leur « carnet de liaison »] ne gêne personne. » (Catherine Baker, Insoumission à l'école obligatoire).



« POUR DONNER VOTRE AVIS, VOUS DEVEZ VOTER. »

Education Civique.

On se demande souvent à quoi servent les cours appelés « éducation civique ». En effet, quel est l'intérêt pédagogique de répéter à des lycéens, une ou deux heures par semaine, que la police veille sur nous, qu'il ne faut pas voler dans les supermarchés et qu'il ne faudra surtout pas oublier d'aller voter à l'âge de la majorité ?

L'Éducation Nationale le proclame elle-même, sa tâche est surtout d'apprendre à chaque élève à devenir un adulte acceptant le monde tel qu'il est. C'est à dire accepter que des humains exploitent ou dirigent d'autres humains.

En 1879, Jules Ferry voulait éduquer pour "maintenir une doctrine d'État". A l'automne 2012, Vincent Peillon, le ministre de l'éducation, déclarait « L'école est l'instrument de l'action politique républicaine ». En 134 ans, le but de l'école est resté le même : inculquer à chacun le respect de l'État, « monopole de la violence physique » d'après Max Weber (Le Savant et le politique)

« J'AIME ACQUÉRIR DU SAVOIR. »



Apprendre, sans se faire éduquer.

Il n'est nul besoin de rapports hiérarchiques pour apprendre. Tout au long d'une vie, chaque être humain a des choses à apprendre et à transmettre. Ce n'est pas une question d'âge, et l'expérience de chaque individu est unique.

Pour apprendre, il faut de la volonté, mais aussi du respect mutuel, c'est à dire se situer sur un pied d'égalité, sans cadre autoritaire et dans un objectif d'émancipation et non de soumission à un État ou à un patron.

« CANCRE ! IL FAUT QU'ETU T'ADAPTES ! »

L'échec scolaire.

Si tu ne te sens pas à ton aise au lycée, sans doute t'es-tu déjà demandé pourquoi. Sans comprendre, et sans trouver d'autres réponses autre que « le problème, c'est sûrement moi » ; tu es la pièce qui ne colle pas au reste du puzzle. Mais ce mal-être n'est pas une déviance, il est normal : l'école est un moyen de sélection sociale avec de la concurrence et des obstacles à franchir. C'est à celui qui survivra dans la bataille. Tu t'en doutes bien, dans la société telle qu'on la connaît, il est impossible que chacun devienne docteur, chef d'entreprise ou ministre ; il faut des malades, des ouvriers et un peuple soumis. L'école y aide également.

L'école, c'est à celui qui sera le plus docile, afin d'atteindre les hauts échelons et diriger les autres, car si on n'arrive pas à s'adapter, ce sera les échelons inférieurs. Ne pense plus que tu es inadapté, c'est l'école qui n'est pas adaptée à toi.

Comment pourrait-elle l'être puisque chacun de nous est différent ?

« L'échec scolaire, c'est l'échec de l'école » (Catherine Baker).

Plutôt que de blâmer les élèves, ne devrions-nous pas changer de cible ?



« J'EN AI JAMAIS DE TEMPS POUR MOI. »

Se réapproprier notre temps, pour se réapproprier nos vies.

L'éducation, comme le travail salarié auquel elle nous prépare, nous prive, en nous le confisquant, de la majeure partie de notre temps, que chacun aurait pu utiliser selon son bon vouloir. Ce temps perdu ne se rattrapera jamais.

Souvent, on nous dit que « si les jeunes n'avaient « rien à faire », ils s'ennuieraient. Un gosse qui s'ennuie, ça va de soi, ne peut rien faire d'autre que d'enquiquiner le pauvre monde. Et on occupe les enfants comme on occupe un pays. » (Catherine Baker, Insoumission à l'école obligatoire).

LE RÉVEIL SONNE : PREMIÈRE HUMILIATION DE LA JOURNÉE

#Bloquetonlycée

POURQUOI ÇA



DEVINEZ !